

Les circonstances de la mort de Pline: commentaire médical d'une lettre destinée aux historiens

Les circonstances de la mort de Pline l'Ancien nous sont connues par une lettre de son neveu (*Epist.* 6, 16)¹. Ce texte est fameux non seulement à cause de son intérêt historique mais aussi grâce à sa valeur littéraire. Il ne s'agit pas, en fait, d'une missive privée mais d'une lettre ouverte, adressée à l'historien Tacite, qui, un quart de siècle après l'événement, voulait des renseignements «pour pouvoir les transmettre de la manière la plus véridique à la postérité».

Lors de l'éruption du Vésuve en août 79, Pline l'Ancien se trouvait à Misène où il commandait la flotte. Vers la première heure de l'après-midi d'une journée dont le début ressemblait à tant d'autres, l'illustre naturaliste travaillait étendu sur son lit, après avoir pris son bain de soleil, puis d'eau froide, et fait un repas léger. Au milieu de ces préoccupations habituelles, conformes au mode de vie que Celse recommande aux personnes délicates et notamment aux hommes de lettres², la mère de Pline le Jeune signale à son frère l'apparition d'un grand nuage en forme de pin. Pline l'Ancien monte d'abord sur un lieu élevé pour mieux contempler ce phénomène étrange, puis, «en savant qu'il était», décide de voir de plus près ce qui se passe de l'autre côté de la baie. Il fait donc préparer un petit bateau rapide

1 Pline le Jeune, *Lettres*. Texte établi et traduit par A.-M. Guillemin (Paris 1955) pp. 113-18. Pour l'édition du texte et le commentaire philologique, voir en particulier A. N. Sherwin-White, *The letters of Pliny. A historical and social commentary* (Oxford 1966); et M. Gigante, *Le lettere di Plinio il Giovane sull'eruzione vesuviana dell'anno 79* (Napoli 1980).

2 Celse, *De medicina* 1, 2. Chez Caelius Aurelianus, le bain froid accompagné d'un repas léger fait partie du traitement de l'obésité. Voir D. Gourevitch, 'L'obésité et son traitement dans le monde romain', in *Hist. Phil. Life Sci.*, 7 (1985) pp. 195-215.

et invite son neveu à l'accompagner dans cette excursion exploratoire. Pline le Jeune, qui avait alors 18 ans, **décline** l'invitation et préfère continuer à s'instruire par la lecture d'un ouvrage historique plutôt que d'assister en personne à un spectacle naturel dont ni lui ni son oncle ne pouvaient encore mesurer la portée historique et sociale. Un appel au secours parvient alors à Pline l'Ancien. A la curiosité du naturaliste s'ajoute maintenant le sentiment de son devoir de praefectus de la flotte romaine. Il change alors son plan et, comme le dit son neveu, «ce qu'il avait entrepris par amour de la science, il l'achève par magnanimité». Il fait appareiller de grands bateaux et, embarqué sur une quadrirème, traverse le *sinus Cumanus* pour venir en aide aux gens qui étaient pris dans une sorte de souricière entre le Vésuve et la mer.

La réalité historique de cette situation est prouvée aujourd'hui par les fouilles qui se poursuivent depuis plusieurs années sur le site d'Herculanum. Plusieurs centaines de personnes s'étaient entassées dans des abris au bord de la mer en y attendant l'arrivée des bateaux de secours³. Malheureusement, l'éruption volcanique avait rendu pratiquement inabordable aussi bien le port d'Herculanum que les plages voisines.

Pline vogue d'abord vers la villa de son amie Rectina, «le cap droit sur le point périlleux», ce qui veut dire, à notre avis, quelque part entre Herculanum et le promontoire de Torre Annunziata⁴. Selon son neveu, il est alors si libre de crainte qu'il dicte ou note lui-même ce que l'événement désastreux offre à son regard. Le sort ultérieur de ces notes n'est pas connu. Même Pline le Jeune semble ignorer leur véritable teneur.

Les bateaux recevaient de la cendre chaude et même des cailloux brûlés; un écroulement de rochers leur barrait

3 Voir U. Pappalardo, 'Ercolano; attività negli anni 1980-1981', *Pompeii, Herculaneum, Stabiae*, 1 (1983) pp. 344-51; J. Judge, 'A buried Roman town gives up its dead', in *Nation. Geogr. Mag.*, 162, n. 6 (1982) pp. 687-92.

4 Voir A. Sogliano, 'Il Pliniano *vadum subitum*. Studi di topografia storica e di storia antica nella regione sotterrata dal Vesuvio nell'anno 79', in *Rendic. R. Accad. Archeol. Lett. e Belle Arti di Napoli*, 15 (1901) pp. 91-94; M. Baratta, 'La fatale escursione vesuviana di Plinio', in *Athenaeum*, 9 (1931) pp. 71-107 (en particulier pp. 75-76); A. Maiuri, 'Nuovi studi e ricerche intorno al seppellimento di Ercolano', in *Atti R. Accad. It., Rendic. Sci. Mor. e Stor.* IV/2 (1940) p. 141.

l'accès au rivage⁵. La situation devient si difficile que l'entourage de Pline lui conseille le retour en arrière. Après une brève hésitation, il donne l'ordre de mettre la barre sur l'habitation de Pomponianus, c'est-à-dire de se replier à Stabies.

Pline se serait alors écrié: *Fortes fortuna iuvat*⁶. Exclamation surprenante de la part d'un amiral qui décide d'interrompre une opération de sauvetage et de fuir vers un endroit qui, vu la direction du vent, pouvait être atteint plus facilement et plus rapidement que Misène.

Pourquoi un courage particulier aurait-il été nécessaire pour décider d'aller là où le vent poussait la flotte et où la sécurité était à peu près la même que dans le port militaire de l'autre côté de la baie?⁷ Il semble, écrit Anne-Marie Guillemin, que Rectina ait habité dans la direction de Pompéi; et que Pline ait espéré atteindre sa villa dans un détour. Mais pourquoi alors avoir voulu débarquer d'abord dans un endroit relativement éloigné?

Il se pourrait, formulons cela comme une hypothèse explicative, que Pline ait été pris de malaise, par exemple d'une crise cardiaque, et que, en tant que chef militaire, il ait voulu dissimuler cet état, considérant comme presque déshonorante une faiblesse physique en plein milieu d'une action dangereuse. La décision la plus sage aurait été alors, en effet, de chercher refuge aussi rapidement que possible dans la demeure amicale la plus proche ou plutôt la plus rapidement accessible.

Quoi qu'il en soit, à partir de ce moment d'hésitation devant un rivage d'aspect infernal, le comportement de

5 La description de cette pluie de pierre et de l'ébranlement du rivage correspond à la troisième phase de l'éruption volcanique. Voir A. Rittmann, 'L'eruzione vesuviana del 79. Studio magmalogico e vulcanologico', in *Pompeiana* (Napoli 1950) pp. 466-70. Pour l'histoire des éruptions du Vésuve et leurs aspects géophysiques, voir A. Sullivan, 'Pliny Epistulae VI 16 and 20 and modern volcanology', in *Class. Philol.*, 63 (1968) pp. 196-200; P. Trevelyan, *The shadow of Vesuvius*, Pompei A.D. 79 (London 1976) et E. B. Sothers et M. R. Rampino, 'Volcanic eruptions in the Mediterranean before A.D. 630, from written and archaeological sources', in *J. Geophys. Res.*, 88 (1983) pp. 6357-71.

6 C'était un lieu commun, fort prisé des lettrés latins (par exemple Térance, *Phorm.* 203: *audaces fortuna iuvat*).

7 La situation à Misène après le départ de la flotte est décrite dans une autre lettre de Pline le Jeune à Tacite (*Epist.* 6, 20).

Pline devient de plus en plus étrange. Arrivé chez Pomponianus,

«il embrasse son ami tremblant, le console, l'encourage et voulant calmer ses craintes par le spectacle de sa tranquillité à lui, se fait descendre dans le bain; en en sortant il se met à table et soupe avec gaité, ou, ce qui n'est pas moins beau, en feignant la gaité... Alors il se livra au repos...».

Parti pour observer de près un phénomène naturel exceptionnel et pour sauver des vies humaines, Pline ne réalise ni l'un ni l'autre de ces projets mais retiré «là où le péril n'était pas encore arrivé», il se fait porter par ses esclaves dans le bain, soupe, se montre enjoué et, comble de sang froid ou d'inconscience, se met au lit pour dormir.

Le côté incongru de ce comportement n'échappe pas à Pline le Jeune qui le justifie adroitement par un *topos* sur le courage militaire⁸. Cependant, la situation au pied d'un volcan en éruption n'était point comparable à celles qui précèdent une bataille et où l'attitude apaisante du commandant en chef aide à surmonter la tension d'une inactivité inévitable. Face à une catastrophe naturelle, rien n'était plus précieux que le temps: il aurait fallu agir au lieu d'imposer une attente faussement rassurante.

Ce naturaliste avisé et cet homme d'état consciencieux a-t-il sous-estimé le danger et sa conduite a-t-elle été tout simplement «nonchalante»?⁹ Nous ne le croyons pas. Pline le Jeune et très probablement ses informateurs qui se trouvaient alors avec son oncle sont arrivés à la conclusion que celui-ci jouait une comédie et dissimulait ses appréhensions. Vu les conditions ambiantes, la gaité de Pline forçait l'admiration dans la mesure même où elle était feinte. Mais à nos yeux le comportement de Pline ne se justifie vraiment qu'en supposant qu'il dissimulait non seulement ses craintes mais aussi et surtout un grave malaise physique.

8 Cf. Martial, *Epigr.* 6, 16, 12; Tacite, *Ann.* 11, 3 et 15, 65, etc... Voir à ce propos M. Gigante, 'Il racconto pliniano dell'eruzione del Vesuvio dell'a. 79', in *Parola del Passato* (1979) pp. 321-76, en particulier p. 342.

9 Tel est le jugement, par exemple, de C. Zirkle, 'The death of Gaius Plinius Secundus (23-79 A.D.)', in *Isis*, 58 (1967) pp. 553-59.

Au milieu d'un tumulte indescriptible et d'une agitation qui frisait la panique, Pline

«dormit d'un sommeil qui ne peut être mis en doute, car sa respiration, rendue par sa corpulence grave et sonore, était entendue par ceux qui allaient et venaient devant sa porte».

En soulignant que le sommeil de son oncle «ne peut être mis en doute», Pline le Jeune nous fait savoir qu'en réalité un délassement si complet et si long avait alors paru suspect. On allait épier à la porte de l'amiral, car sa passivité devenait de plus en plus inopportune et angoissante.

Pline ronflait, disent les commentateurs modernes¹⁰. Mais pourquoi cela est-il exprimé par une périphrase (*meatus animi... grauior et sonantior*) et non simplement par le verbe *stertere*. Ni la recherche stylistique ni le souci de pudeur ne sont une explication suffisante: à notre avis, il pourrait s'agir plutôt de quelque chose de plus grave, à savoir d'une dyspnée pathologique, bruyante, «asthmatique», conditionnée effectivement par l'obésité (*propter amplitudinem corporis*) et par l'effort et les émotions¹¹.

Pline ne se lève pas spontanément. On est obligé de le réveiller et de le faire sortir de son appartement, car il risquait d'y rester bloqué par les cendres. On tient conseil. La villa de Pomponianus était située à une certaine distance de la côte, probablement sur la colline de Varano. Les tremblements de terre et les chutes de pierres poncees y devenaient tellement redoutables qu'on décide d'aller sur le rivage et de tenter le départ par voie de mer.

Un vent adverte très fort, venant du nord-ouest, celui-même qui a favorisé l'arrivée rapide de Pline dans cette région, empêchait la flotte de prendre le large¹².

10 Voir Sherwin-White, op. cit. (1966).

11 Anne-Marie Guillemin trouve que «ces détails», si précieux pour notre enquête historique, «mettent une note pittoresque dans la narration qu'ils animent!».

12 Pour les directions des vents et leur influence sur la navigation de la flotte de Pline, voir en particulier Zirkle, op. cit. (1967), et G. Marinelli, 'Il y a 19 siècles... Pompei, Herculanium', in *Plurisciences* (1979) pp. 405-14.

Pline descendit à pied ou fut porté péniblement par des esclaves jusqu'à l'emplacement de la plage de Castellamare, à une distance aérienne d'environ 15 km du cratère du Vésuve.

«Là, on étendit un linge sur lequel il se coucha; il demanda à plusieurs reprises de l'eau fraîche et en but; ensuite les flammes et l'odeur de soufre qui les annonçaient font fuir ses compagnons et le réveillent; il s'appuie sur deux esclaves pour se lever et retombe immédiatement».

Notons d'abord cette soif, tellement inhabituelle que les témoins la remarquent et que Pline le Jeune la tient pour digne d'une mention particulière. Bien qu'il soit toujours commandant en chef, Pline l'Ancien se couche dès qu'il le peut et s'endort. De toute évidence, il est physiquement très éprouvé, malade. Réveillé brusquement, il fait un ultime effort pour se lever et retombe (*concidit*), mort ou mourant.

Selon le récit de son neveu, Pline l'Ancien a été abandonné encore vivant entre les mains de deux esclaves, nombre minimal pour avoir un témoignage juridiquement recevable¹³. L'odeur du soufre a fait fuir tout le monde, parce qu'elle a annoncé le changement de vent, donc la possibilité d'embarquement. La flotte est partie en laissant sur la plage son amiral mourant, ou, pis encore, déjà mort, sans aucune pompe officielle. Comment a-t-on pu tolérer une telle atteinte à l'honneur militaire? Le départ s'est-il déroulé dans une pagaille complète ou d'une façon plus ou moins organisée et sur l'ordre de quelqu'un? Pourquoi Pline le Jeune garde-t-il le silence sur ces points?

En revanche, il formule à l'intention de la postérité une opinion personnelle assez élaborée sur les causes de la mort de son oncle:

«Innitens seruolis duobus adsurrexit et statim concidit, ut ego colligo, crassiore caligine spiritu obstructo clausoque stomacho, qui illi natura inualidus et angustus et frequenter interaestuans erat» (6, 16, 19).

¹³ K. Sallmann, 'Quo verius tradere posteris possis. Plin. epist. 6, 16', in *Würzburger Jahrb. Altertumswiss.*, 5 (1979) pp. 209-18 (en particulier p. 217).

Anne-Marie Guillemin traduit ainsi ce passage capital:

«Il s'appuie sur deux esclaves pour se lever et retombe immédiatement. Je suppose que l'air épaissi par la cendre avait obstrué sa respiration et fermé son larynx qu'il avait naturellement délicat, étroit et souvent oppressé».

Deux termes du texte latin font difficulté. D'abord le mot *stomachus*. Il désigne le plus souvent, dans les sources littéraires et médicales de cette époque, l'estomac avec l'oesophage, c'est-à-dire la partie des voies digestives située entre la bouche et les intestins. Toutefois, il peut se rapporter aussi au larynx, surtout dans la mesure où on ne se soucie pas de distinguer nettement la voie respiratoire de la voie digestive¹⁴. Notons que dans la terminologie hippocratique le pharynx et le larynx sont encore confondus. Quant à la signification précise du terme *stomachus* dans la lettre de Pline le Jeune, les avis des traducteurs et des commentateurs sont partagés: ils vont du larynx et de la trachée à la poitrine, au pharynx et à l'estomac au sens actuel¹⁵. En insistant, dans la traduction, sur les organes respiratoires, on introduit dans le diagnostic si soigneusement formulé par Pline le Jeune une certaine redondance: l'obstruction de la respiration y est déjà clairement désignée par l'expression *spiritu obstructo*. En insistant sur la voie digestive, c'est-à-dire sur la signification la plus habituelle du terme *stomachus*, on comprend mal comment Pline pouvait attribuer sa fermeture à l'action de l'air épaissi et, surtout, on ne sait pas quel sens donner au terme *interaestuans*.

Ce dernier mot présente le second problème philologique du passage examiné. Il est parfois édité sous la forme *aestuans*, considérant qu'après *frequenter* le préfixe *inter* est de trop. Sherwin-White, à la suite d'une longue tradition, lui attribue la signification d'inflammation. C'est sans doute une sorte de gonflement à répétition, mais est-ce

14 Voir D. Gourevitch, 'Les noms latins de l'estomac', in *Rev. Philol.*, 50 (1976) pp. 85-110.

15 Ainsi, par exemple, «le larynx» (Guillemin), «the windpipe» (Sherwin-White), «il petto» (D'Agostino), «la gola» (Gigante), etc... Pour Sallmann, Pline le Jeune aurait voulu indiquer la coexistence des «respiratorische Defizienzen mit gastrischen» (op. cit., p. 212).

vraiment un gonflement inflammatoire? Nous en doutons. Le verbe *aestuare* s'applique en premier lieu au mouvement des ondes, à leur va-et-vient tumultueux et bruyant lorsque la mer est agitée¹⁶. Chez Pline, le mot *aestuans* nous paraît faire allusion non pas à un processus inflammatoire mais à des mouvements respiratoires lors d'une attaque d'asthme ou d'angine de poitrine.

La lumière du soleil, cachée par le nuage de cendre, n'est revenue que deux jours après l'abandon de Pline l'Ancien sur la plage de Stabies (c'était le troisième jour selon le mode de calcul romain). Ce n'est qu'alors, le danger passé et la panique dominée, que les fidèles (qui en fait?) se sont occupés du cadavre de l'amiral.

«Son corps fut trouvé intact (*integrum*), en parfait état (*inlaesum*) et couvert des vêtements qu'il avait portés; son aspect était celui d'un homme endormi plutôt que d'un mort».

Voilà qui est un véritable certificat de mort naturelle. Pline le Jeune affirme avec insistance que son oncle est décédé victime de causes naturelles et non pas de la violence humaine, car des rumeurs ont certainement circulé pour expliquer autrement la mort inattendue d'un si important personnage. Les renseignements sur l'intégrité parfaite du corps de Pline l'Ancien sont manifestement introduits dans ce récit pour éliminer tout soupçon de suicide, de meurtre ou de vol des objets personnels.

L'écho lointain d'un autre son de cloche nous parvient grâce à l'extrait d'une biographie de Pline l'Ancien par Suétone:

«Il fut étouffé par la violence des cendres et des fumées embrasées (*ui pulueris ac fauillae oppressus*) ou, comme d'autres le pensent, il fut tué par son esclave qu'il avait prié d'avancer sa mort, alors qu'il se sentait suffoquer (*aestu deficiens*) et défaillir par la chaleur»¹⁷.

Suétone, historien contemporain que Pline le Jeune lui-même qualifie de «*probissimus, honestissimus, eruditissimus*»

16 Cf. par exemple: «*ubi semper aestuat unda*», Horace *Carm.* 2, 6, 3.

17 Suétone, *De historicis* 6 (Fragm. 80, Reifferscheid).

simus uir», connaissait la lettre à Tacite et pourtant gardait un doute. Malheureusement, la version complète de sa biographie de Pline est perdue, tout comme la partie des *Historiae* de Tacite qui est consacrée aux événements de 79.

Pour les Romains du 1^{er} siècle, il n'y avait rien d'infamant dans l'hypothèse de suicide. Elle présentait même l'avantage d'expliquer d'une manière relativement honorable le comportement des marins, partis sur l'ordre de Pline lui-même. L'amiral, ne pouvant plus faire face au cataclysme à cause de sa défaillance physique, se serait sacrifié pour faciliter la tâche aux autres et pour leur éviter le spectacle des affres de son agonie.

Poussé par le souci d'infirmer une telle interprétation des derniers actes de son oncle et désireux de couper court à toute accusation de meurtre ou de profanation, Pline le Jeune souligne l'aspect serein, non tourmenté, du cadavre et l'état impeccable de ses vêtements, ce qui s'accorde difficilement avec son propre diagnostic des causes du décès¹⁸. Il nous paraît important de noter aussi que, d'après sa description, le corps n'a pas été trouvé recouvert par les cendres.

La lettre de Pline le Jeune est un chef d'oeuvre de composition littéraire mais par cela même elle présente des opacités notables en tant que source d'informations historiques. Des inconsistances et des omissions y sont flagrantes. Il est certain que des racontars ont suivi le décès de Pline l'Ancien et que son neveu s'efforce de les démentir, mais il le fait de façon indirecte, sans les citer. Pour des raisons que nous ignorons, il n'a pas voulu, ou il n'a pas pu, dévoiler toute la vérité.

Au début de notre siècle, un archéologue-amateur napolitain, Gennaro Matrone, a fouillé les restes d'une villa près de Torre Annunziata¹⁹. Il a cru pouvoir l'identifier avec

18 Voir N. Sallmann, 'Plinius minor quomodo exitum avunculi arte ac litteris finxerit', in *De Vesuvii ignium eruptione, de Pompeiorum interitu, de morte Plinii* (Roma 1980) pp. 13-20 (en particulier p. 14).

19 G. Matrone, *Précis historique sur les fouilles exécutées par M. l'ingénieur J. Matrone près de l'ancienne bourgade de la marine de Pompei (Boscotrecase près de Naples. Le squelette de Pline)*, Castellamare di Stabia, 1903 (éditions révisée: Napoli, 1909, 34 pp.); F. L. Ferrero, 'That amphora and the death of Pliny the Elder', in *Art and Archaeology*, 29 (1930) pp. 51-55.

la maison de Rectina, noble dame dont la misive à Pline aurait été à l'origine de la sortie fatidique de la flotte romaine. Non loin de cette villa, sous un portique au bord de la mer, Matrone a trouvé plusieurs squelettes des victimes de l'éruption volcanique. L'un d'eux était manifestement celui d'un aristocrate opulent. On a voulu y voir le squelette de Pline lui-même. Le crâne en est conservé, avec l'épée dite de Pline, au Museo Nazionale di Storia dell'Arte Sanitaria à Rome²⁰. L'analyse ostéo-archéologique de ce crâne ne présente qu'un intérêt très limité pour notre sujet, car son identification avec les restes de Pline se heurte à un fait bien établi: notre héros n'est pas mort sur cette plage-là. Par ailleurs, il est peu probable que sa dépouille mortelle fut laissée sans le honneurs d'une sépulture.

En croyant pouvoir trouver le cadavre de Pline si près du Vésuve, Matrone ne faisait que partager une opinion largement répandue et, malgré les affirmations explicites de Pline le Jeune, soutenue par de nombreux historiens qui se sont intéressés de manière marginale au sort de l'illustre naturaliste. Conformément à une légende tenace, Pline aurait trouvé la mort parce qu'il se serait trop rapproché du volcan. Victime soit d'une insatiable curiosité scientifique, soit d'une participation hardie au sauvetage d'autres personnes, Pline aurait bravé le danger avec un sang froid exemplaire et aurait été tué par la violence des forces naturelles sur une plage au pied du Vésuve ou même sur un chemin menant au cratère²¹.

La localisation de l'événement tragique sur la plage d'Herculanum permettait à l'opinion commune d'accepter sans difficulté aucune la première partie de l'explication de Pline le Jeune concernant la cause de la mort de son oncle: «l'air épaissi par la cendre avait obstrué sa respiration». *L'asphyxie par la cendre* fut sans doute l'une des causes de décès particulièrement fréquentes pour les habitants de Pompéi. Elle est plausible pour une personne à

20 Cf. A. Scherillo, *Atti Accad. Pontaniana* (1979) p. 392.

21 Voir à ce propos non seulement la plupart des notices consacrées à Pline dans les ouvrages encyclopédiques mais aussi bon nombre de manuels d'histoire des sciences (par exemple L. Thorndike, C. Singer, E. Nordenskiöld, A. Castiglioni et W. T. Sedgwick).

découvert au bord de la mer entre les actuels Ercolano et Torre Annunziata, mais elle paraît beaucoup moins probable à propos d'un accident mortel qui a eu lieu sur la plage de Stabies, à une distance en ligne aérienne, nous l'avons vu, d'au moins quinze kilomètres du centre de l'activité volcanique. Les études stratigraphiques ne montrent pas d'importantes accumulations de cendres volcaniques dans cette zone. Le cadavre de Pline ne semble pas avoir été enseveli sous la cendre.

La mort dans des conditions dramatiques d'asphyxie au sens strict, c'est-à-dire par obstruction des voies respiratoires, est caractérisée par une agitation importante, par une agonie terrible qui ne ressemble nullement au simple effort de se soulever et à cet écroulement subit, si bien décrits dans la lettre. La mort par asphyxie n'aurait certainement pas laissé le corps dans un état reflétant la paix.

Les *gaz toxiques* qui se dégagent lors d'une éruption volcanique, en particulier l'anhydride sulfureux, peuvent être plus dangereux que la cendre. Il n'est donc pas étonnant qu'on les évoque, dans les explications de la mort de Pline, comme des agents pathogènes concomittants ou même décisifs. On écrit, par exemple, que Pline périt «étouffé par une fumée brûlante et sulfureuse», «asphyxié par les vapeurs de soufre» ou «suffoqué par les exhalaisons sulfureuses»²². Ces diagnostics, le plus souvent exprimés d'une façon très vague et confondant l'intoxication et l'asphyxie au sens strict, se rapportent évidemment à l'action néfaste des gaz qui s'échappent des pierres ponceuses. En mentionnant l'odeur de soufre, Pline le Jeune confirme leur arrivée jusqu'à la plage de Stabies. Mais pouvaient-ils atteindre des concentrations létales en un endroit si éloigné du cratère et de surcroît ouvert aux vents? Les opinions des commentateurs modernes divergent sur ce point. Il est vrai que des auteurs récents, par exemple L. Bessone et G. Marinelli²³, admettent la possibilité d'une telle concentration, mais ils le font sans se

22 Voir *Biographie universelle ancienne et moderne; Biographie médicale; Larousse universel; Encyclopaedia Britannica*; J. Beaujeu, Introduction à l'édition de Pline (Paris 1950) I, p. 13.

23 L. Bessone, 'Sulla morte di Plinio il Vecchio', in *Riv. Stud. Class.*, 17 (1969) pp. 116-79; G. Marinelli, op. cit., (1979).

donner la peine de réfuter véritablement l'argumentation quantifiée des adversaires, notamment les conclusions bien étayées de H. Madison et de C. Zirkle²⁴.

Lors d'une éruption volcanique, la mort se produit par la chute des pierres, par l'écroulement des édifices, par l'élévation de la température, par les torrents de lave ou de lahar, par la cendre ou par les gaz tels que les vapeurs sulfureuses et l'oxyde de carbone. L'intoxication se produit seulement dans des lieux fermés ou du moins à l'abri des vents, par exemple lorsqu'une nuée toxique se forme au fond d'une vallée et se déplace au gré des courants d'air lents. Une telle nuée tue des groupes entiers, et non pas des individus au sein d'un groupe. L'intoxication est le plus souvent un événement collectif. La mort survient à la suite d'une agitation très forte, lorsque le principal agent toxique est un gaz sulfureux, ou, d'une façon plus calme, lorsqu'elle est due à l'empoisonnement oxycarboné.

D'après E. Starkenstein, la mort de Pline résulterait précisément de l'*intoxication par l'oxyde de carbone*²⁵. En faveur de ce diagnostic, on cite en premier lieu l'aspect du cadavre: deux jours après le décès, il était encore tellement bien conservé qu'il ressemblait au corps d'un homme endormi. On sait que, en fait, l'oxyde de carbone transforme le sang de telle manière qu'il donne un teint rose au cadavre. Cependant, le témoignage de Pline le Jeune à ce propos ne porte pas expressément sur l'absence de la lividité cadavérique; son insistance sur l'intégrité de la dépouille de son oncle peut s'expliquer suffisamment par le désir de réfuter les rumeurs de meurtre ou de suicide par personne interposée.

Trois arguments rendent extrêmement improbable l'hypothèse de la mort par l'empoisonnement oxycarboné. L'éruption volcanique du Vésuve en 79 ne fut pas du type qui produit des quantités importantes d'oxyde de carbone. Il est pratiquement impossible qu'une concentration létale de ce gaz ait été réalisée sur une plage relativement loin-

24 H. Madison, 'Les causes de la mort de Pline l'Ancien', in *Paris Méd.*, 90 (1933) partie para-méd., pp. 412-15; C. Zirkle, op. cit. (1967).

25 E. Starkenstein, 'Der Tod des Plinius. Eine historisch-toxicologische Betrachtung', in *Arch. Gesch. Med.*, 2 (1929) pp. 205-8.

taine et dans une atmosphère balayée par des vents qui, en outre, soufflaient principalement de la mer. Et si, par un concours de circonstances extraordinaire, un tel événement s'était produit, les esclaves qui soutenaient Pline auraient été, eux aussi, mortellement ou, du moins, très gravement atteints. Le narrateur n'en dit rien.

La dernière objection nous paraît absolument valable dans l'hypothèse d'une exposition à l'oxyde de carbone en quantité délétère, mais elle peut être contournée dans le cas des autres gaz nocifs ou de la cendre. Pline le Jeune avait déjà ressenti la nécessité de rendre compte de l'effet sélectif sur son oncle d'un milieu aérien dans lequel d'autres personnes survivaient.

Pour la plupart des commentateurs non médecins, l'hypothèse de Pline le Jeune sur le mécanisme de la mort de son oncle semble parfaitement plausible et bien fondée: il s'agirait d'une *asphyxie mortelle* par l'air épaissi chez un sujet *asthmatique*²⁶. Sherwin-White n'hésite pas considérer cet accident comme analogue à la mort sporadique de certains habitants modernes de l'Angleterre pendant les journées de smog²⁷.

En acceptant une telle double causalité du décès de Pline, l'intérêt de l'exégèse médico-historique se déplace vers le facteur endogène. Que faut-il comprendre au juste par le terme «asthmatique»? Il ne se trouve pas tel quel dans la version originale de la lettre, mais on peut effectivement le déduire des expressions «*meatus animae... grauior*» et «*stomachus... inualidus et angustus et frequenter interaestuans*». Les mots «asthme» et «asthmatique» désignent des difficultés respiratoires qui se manifestent par des accès de dyspnée, par des crises intermittentes de manque d'air qu'on compense par une respiration forcée. Ces difficultés respiratoires peuvent venir de plusieurs états pathologiques, dont les plus importants sont l'insuffisance cardiaque et le spasme des voies aériennes.

C'est surtout à ce dernier qu'on pense lorsqu'on se

26 Voir par exemple Baratta, op. cit. Comme cette affirmation correspond le mieux au texte de Pline le Jeune, elle est reprise sans critique dans la majorité des commentaires destinées à l'usage scolaire.

27 «Plinius Secundus... perished like a victim of smoky fog in modern times» (Sherwin-White, op. cit.).

sert des termes «asthme» et «asthmatique» sans aucun qualificatif. Or, le diagnostic d'*asthme bronchique* nous semble assez arbitraire dans le cas de Pline l'Ancien. Cette maladie est liée aux phénomènes d'allergie et aux crises neurovégétatives. Rien de tel n'est rapporté dans les sources historiques, ni à propos des moments ultimes de l'illustre naturaliste, ni en ce qui concerne les événements antérieurs de sa vie. Les données biographiques et l'*habitus* de Pline suggèrent nettement l'origine cardiaque de son asthme.

Le premier médecin moderne qui s'est intéressé aux aspects pathologiques de la mort de Pline est, à notre connaissance, Jacob Bigelow (1787-1879), praticien renommé et botaniste à Boston. Il rompt avec les interprétations traditionnelles et pose le diagnostic de *mort subite par cause interne*, soit par *apoplexie*, soit par *crise cardiaque* («fatal crisis in some disease of the heart already existing») ²⁸. Selon lui, son embonpoint prédisposait Pline à ce genre d'accident. L'attaque finale a été précédée par des symptômes prémonitoires. Le mérite de Bigelow est non seulement d'avoir avancé une hypothèse originale et conforme à une connaissance approfondie des mécanismes du décès mais aussi et surtout d'avoir remarqué et voulu expliquer ce qu'il y avait d'anormal dans le comportement de Pline, notamment son manque d'initiative après le repli à Stabies.

L'opinion de Bigelow est restée longtemps sans écho. Les historiens l'ignoreront jusqu'à ce que les publications de trois autres médecins relancent le débat: E. Kantorowicz à Berlin (1931), H. Madison à Paris (1933) et G. Richard à Nancy (1938). Ils retiennent la seconde partie de l'alternative de Bigelow, à savoir le diagnostic de crise cardiaque.

D'autres auteurs se rallient alors à la première partie de cette alternative. Selon eux, Pline serait mort à la suite d'une hémorragie intracrânienne. Ce diagnostic d'*apoplexie cérébrale* ²⁹ reste une possibilité que, à notre avis,

²⁸ J. Bigelow, 'On the death of the Elder Plinius', in *Mem. Amer. Acad. Arts Sci.*, N.S. (1858) pp. 223-27.

²⁹ G. Weicher, 'Der Tod des Plinius', in *Wien. Blätt.*, 9 (1833) pp. 49-50; R. M. Haywood, 'The strange death of the Elder Pliny', in *Class. Weekly*, 46 (1952-53) pp. 1-3. Cf. aussi la biographie de Pline l'Ancien par J. Beaujeu.

on ne peut pas définitivement exclure. Toutefois, nous le tenons pour peu probable. La mort par hémorragie dans le système nerveux central peut être rapide mais elle est néanmoins rarement aussi foudroyante que le trépas de Pline. En outre, ce genre de lésion, si le début en remonte au moment de la première tentative de débarquement, aurait difficilement pu être dissimulé.

D'après Kantorowicz et Madison, la mort de Pline est due à une *sclérose coronarienne*³⁰. Richard y voit plutôt une « crise de dilatation ventriculaire gauche »³¹.

Sans doute est-ce trop précis. Contentons-nous d'un diagnostic plus vague. Nous tenons pour particulièrement séduisante l'hypothèse d'une *crise cardiaque*, probablement *infarctus du myocarde* qui aurait débuté devant la plage d'Herculanum; qui aurait amené Pline l'Ancien à remettre à plus tard ses observations vulcanologiques et la direction des opérations de sauvetage, l'aurait obligé à ce comporter de manière étrange pour dissimuler sa maladie, et l'aurait enfin terrassé après des efforts physiques inaccoutumés.

D'après les statistiques modernes, la mort subite d'une personne adulte survenue sans cause externe directement fatale est dans plus de 90% des cas d'origine cardiaque. Parmi ces lésions mortelles du coeur, la plus fréquente est l'athérosclérose coronarienne.

Certes il ne faut pas extrapoler de ces données modernes à la réalité pathologique de l'Empire romain, ou, du moins, il ne faut pas le faire sans prendre des précautions particulières. Il est évident que les populations de jadis étaient en règle générale moins exposées à certains facteurs qui augmentent le risque d'une affection cardiaque (notamment une alimentation hypercalorique et trop riche en graisses animales, une activité physique réduite avec des réactions psychologiques et biologiques intenses face aux responsabilités et aux situations changeantes, le tabagisme et l'alcoolisme). Or les habitudes de vie de Pline l'Ancien se distinguaient de celles de la plupart de ses conci-

30 E. Kantorowicz, 'Der Tod des Plinius', in *Therap. Berichte*, 8 (1931) pp. 52-56; Madison, op. cit. (1933). Voir aussi P. A. Janssens, 'Het hartinfarct bij enkele historische figuren', in *Ann. Coll. Med. Antv.*, 32 (1978) pp. 276-282.

31 G. Richard, 'Etude médico-légale sur la mort de Pline l'Ancien', in *Rev. Méd. Nancy*, 66 (1938) pp. 108-20.

toyens par le cumul des facteurs de risque sus-mentionnés, à l'exception de l'abus des boissons alcooliques fortes et du tabac, inconnus à son époque. Aux facteurs externes néfastes s'ajoutaient même, chez lui, une prédisposition héréditaire, que nous laissent deviner les descriptions de sa constitution et de l'habitus de sa soeur.

Le diagnostic rétrospectif de crise cardiaque permet de justifier les anomalies du comportement de Pline lors de la sortie de la flotte sous son commandement et se trouve en parfait accord avec le tableau clinique, les antécédents biographiques et les facteurs externes ayant déclenché le processus fatal.

Les difficultés prémonitoires ont commencé probablement déjà sur le navire, lors des premiers contacts avec l'enfer qui régnait sur les plages les plus proches du Vésuve. Malgré une tentative de détente et un repos prolongé à Stabies, le malaise ne se dissipe pas. Le sommeil de l'amiral, tellement étonnant pour son entourage, compte tenu des circonstances graves, s'explique plus facilement en tant que symptôme d'une insuffisance cardiaque que si l'on veut y voir à tout prix l'expression de l'intrépidité de Pline. D'ailleurs, la respiration bruyante indique aussi une stase de la circulation pulmonaire due à la faiblesse du cœur gauche. Le courage d'un homme vigoureux se serait manifesté sans doute par un comportement plus actif.

A l'arrivée sur la plage de Stabies, la diminution des forces physiques de Pline est certaine. Il renonce de fait au commandement et, après un déplacement pénible, reste couché sur un drap disposé à même le sol. Il demande à boire de l'eau, ce qui frappe son entourage. Le trépas survient sans agonie, sans agitation, dans un ultime effort tronqué.

Le courage, cette intrépidité dont Pline le Jeune fait un si bel éloge, Pline l'Ancien l'avait certainement, mais à notre avis d'une manière différente de celle qu'on suppose habituellement, peut-être encore plus admirable: en prenant conscience de son état de détresse, il a décidé de le dissimuler.

Au moment de sa mort, Pline avait 56 ans, c'est-à-dire juste l'âge critique pour une débâcle des coronaires et du

myocarde. Il était obèse. La correspondance de son neveu indique le caractère familial de cet embonpoint. Une vie sédentaire et une alimentation qualitativement riche y ont certainement contribué.

La vie quotidienne d'aucun Romain, écrit K. Ziegler, ne nous est aussi bien connue que celle de Pline l'Ancien³². Il travaillait presque sans arrêt, avec une application mentale extraordinaire et une grande puissance de veille (*incredibile studium, summa uigilantia*), souvent tard dans la nuit et revenant à la tâche avant l'aurore³³. Infatigable dans ses études et dans son travail d'administrateur, il réduisait au strict nécessaire tout effort musculaire. Son ardeur n'était qu'intellectuelle et lui faisait négliger l'activité physique. Par exemple, il évitait de se déplacer à pied, pour ne pas perdre un temps qu'il pouvait consacrer à la lecture et même à la dictée, s'il se faisait porter en litière³⁴.

Son repas de la journée était léger et simple, «à la manière antique», mais le soir il mangeait à sa faim. Notons que même ce diner abondant ne se faisait pas tranquillement: «il y avait lecture, annotations, le tout avec hâte»³⁵.

Ajoutons à ce tableau la tension psychique et les chocs émotionnels liés à sa carrière, pour voir réunis, dans la vie d'un homme de l'Antiquité, tous les facteurs étiologiques d'une «maladie des dirigeants» des temps modernes.

En été, Pline profitait de quelques loisirs pour s'étendre au soleil, mais poursuivait son activité intellectuelle en annotant des livres et en relevant des passages notables. Après une telle séance au soleil, il prenait régulièrement un bain d'eau froide. Sans doute, cette habitude, recommandable pour un homme en bonne santé, pouvait-elle exposer à une surcharge dangereuse un appareil cardiovasculaire déjà éprouvé par l'athérosclérose.

Pline le Jeune atteste l'existence d'une affection chronique de son oncle qui se manifestait par la gêne de la respiration et des oppressions du «*stomachus*». Ce témoignage est, hélas, vague et ne nous permet pas de trancher entre

32 K. Ziegler, 'Plinius der Aeltere. Das Leben des Plinius', dans Pauly-Wissowa, *Real-Enzyklopädie*, 21 (1951) 271-86.

33 Pline le Jeune, *Epist.* 3, 5, 8.

34 *Ibid.*, 3, 5, 14.

35 *Ibid.*, 3, 5, 8.

la nature bronchopulmonaire primaire et l'origine cardiaque des troubles mentionnés. Il pourrait s'agir non seulement de l'asthme au sens le plus large du terme mais aussi d'attaques d'angine de poitrine. Le syndrome de sténocardie n'était pas encore identifié comme tel par les médecins de l'époque romaine et Pline le Jeune ne pouvait en donner une description à la fois lapidaire et précise.

La mort subite par crise cardiaque se produit généralement dans des circonstances qui exigent un effort physique ou qui provoquent une émotion violente. Les deux facteurs se combinent dans le dernier exploit de Pline l'Ancien: d'une part, l'émotion devant un spectacle terrifiant et la responsabilité du commandant affronté à une situation absolument imprévue et, d'autre part, l'épreuve d'une navigation sur une mer particulièrement agitée et l'effort du déplacement précipité de la villa de Pomponianus à la plage. Il faut aussi prendre en considération comme facteurs déclenchants l'atmosphère viciée et, peut-être, les variations brusques de la pression barométrique qui accompagnent les éruptions volcaniques.

La démythification du récit de ceux qui voient en Pline une victime exemplaire de la curiosité scientifique ou de l'altruïsme humanitaire ne doit pas nous faire pécher par un excès contraire et affirmer, avec Kantorowicz, que, si Pline n'avait pas entrepris son action navale, il serait néanmoins mort le même jour dans sa demeure de Misène. L'éruption du Vésuve et le sens du devoir restent deux facteurs essentiels dans ce jeu complexe des conditions internes et externes qui ont déterminé son décès. Essentiels mais non suffisants.

L'épître de Pline le Jeune, admirablement composée, n'est pas un interview, ni la déposition d'un témoin devant un tribunal, mais une *laudatio funebris*³⁶. Les philologues et les historiens récents ont bien mis en évidence son raffinement structural, son but et son inspiration rhétorique et philosophique³⁷.

³⁶ Sur ce genre de littérature, voir en particulier F. A. Marx, 'Tacitus und die Literatur der *exitus illustrium virorum*', in *Philologus*, 92 (1937) pp. 82-103.

³⁷ Voir d'abord F. Lillge, 'Die literarische Form der Briefe Plinius des Jüngeren über den Ausbruch des Vesuvs', in *Sokrates*, 6 (1918) pp. 209-34

Le neveu reconnaissant, fils adoptif, brosse un tableau pathétique de son oncle, car il veut le refléter tout entier dans la dernière épreuve de sa vie. Loin de nous l'intention de ternir ce portrait. Si nous avons insisté sur quelques retouches, c'est pour donner à la représentation idéalisée plus de relief et pour rendre une statue d'airain plus humaine, plus tributaire des vicissitudes d'un corps charnel.

MIRKO D. GRMEK
Ecole des Hautes Etudes
Sorbonne, Paris

et 237-79; puis surtout H. P. Büttler, *Die geistige Welt des jüngeren Plinius; Studien zur Thematik seiner Briefe* (Heidelberg 1970) pp. 71-84; Gigante, op. cit., et Sallmann, op. cit.